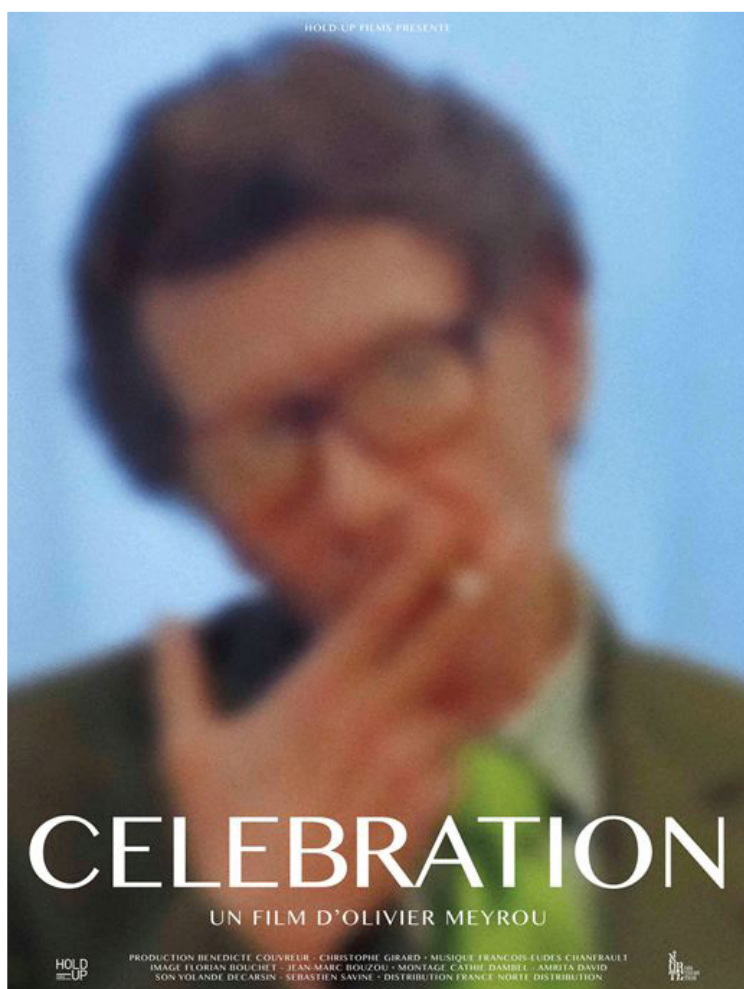


# Les rencontres du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6<sup>e</sup> édition

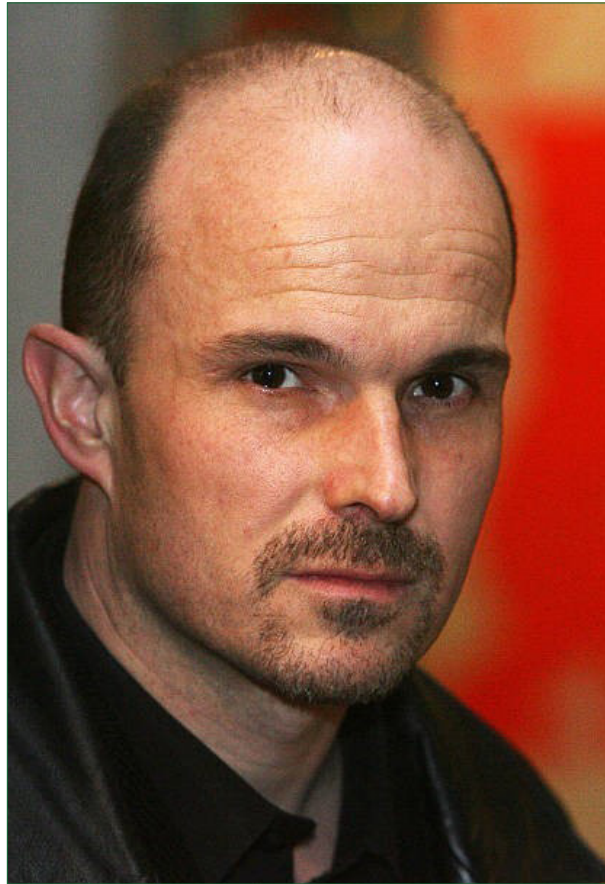


*D'après Andy Goldsworthy*



**CÉLÉBRATION**  
DE OLIVIER MEYROU,

2018.



Après des études à La fémis, Olivier Meyrou étudie à New-York dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs. Il y réalise deux documentaires. Il revient en France et, entre 1998 et 2001, réalise *Celebration* (2018) qui sera sélectionné au Panorama de la Berlinale en 2007.

Entre temps, il aura réalisé *Bye Bye Apartheid* (Étoile Scam 2005) et *Au delà de la haine / Beyond Hatred*, récompensé par un Teddy Award à la Berlinale 2006, sélectionné aux BAFTA l'année suivante et diffusé par la BBC et aux Etats-Unis dans le programme très réputé POV sur PBS. Suivront *L'avocat du diable*, un documentaire autour des avocats de la défense au procès Fourniret pour France Télévisions, lui aussi récompensé par la Scam et Parade (sélection au Panorama, Berlinale 2013).

Depuis 2012, Olivier Meyrou travaille également pour le spectacle vivant. *Dramaturge d'Acrobates* (joué plus de 180 fois en France et à l'étranger, inspiré des protagonistes de Parade et reprenant une partie des images du film), il signe en 2014 pour la Comédie Française, la mise en scène de « *La petite fille aux allumettes* » adapté librement Anderson. En 2015/2016 il présente TU, nouvelle mise en scène, à Paris au 104 notamment, et lors d'une tournée en Amérique du Sud. En 2018 sa dernière mise en scène *La Fuite* est programmée dans le festival Paris Quartier d'Été.

*Olivier Meyrou filme les dernières semaines de la maison de couture YSL avant le départ de son vieux maître, monsieur Yves Saint Laurent, dans ce documentaire traversé par une autre figure, celle de Pierre Bergé.*

Célébration n'est ni un film sur l'homme ni sur la marque « Yves Saint Laurent ». Filmé plus d'une vingtaine d'années avant cette sortie salle – maintes fois repoussée – dans un style proche du cinéma direct, Célébration est avant tout un film sur celui qui fait le pont entre un artiste brillant mais mal à l'aise, âgé et malade, et une grande maison de haute couture immortelle : Pierre Bergé. Jamais homme de l'ombre n'a été autant dans la lumière. D'ailleurs, le fait que ce film sorte enfin, alors que Pierre Bergé est mort, n'est peut-être pas un hasard. Pour autant, le documentaire d'Olivier Meyroux n'est pas « à charge » contre le businessman. Mais Pierre Bergé est certainement l'un des personnages les plus fascinants de l'histoire de la mode. Dans une scène incroyable, il apparaît sur une grue s'élevant devant l'obélisque de la Concorde. Lui qui a financé l'installation du pyramidion qui manquait au monument depuis qu'il avait quitté Louxor en Égypte témoigne : la charité, la philanthropie, ça ne l'intéresse pas. L'accumulation inutile de richesses non plus. Pierre Bergé n'a qu'un seul dessein pour son argent : qu'il lui permette de laisser une trace dans l'Histoire. Le pyramidion de l'obélisque de la Concorde sera là pour toujours. Comme le Saint Thomas à la pique de Georges de La Tour, dont il a fait don au Musée du Louvre, ou les salles qu'il a fait rénover à la National Gallery de Londres et qui portent les noms « Yves Saint Laurent – Pierre Bergé », à jamais gravés dans la pierre. Un désir d'immortalité digne d'un Rockefeller, d'un Napoléon.

## LAISSER UNE TRACE

Pierre Bergé est un ambitieux absolu. Et pourtant, quand il s'agit de recevoir des hommages dans le monde entier, l'homme d'affaires reste dans l'ombre, laissant parler l'artiste, Monsieur Saint Laurent. Mais pourtant, celui qui a été l'homme de sa vie contrôle tout, chef d'orchestre aussi brillant que tyrannique, vénéré et craint par toute son équipe. À l'image de deux couturières, au début du film, visitant les locaux dorénavant vides, saluant avec admiration le bureau de Monsieur Saint Laurent, et entrouvrant avec respect celui de Monsieur Pierre Bergé. Cette relation avec le « personnel » revient plus tard dans le film de Meyrou. Tel un homme politique, Pierre Bergé serre les mains d'une foule rassemblée devant les futurs « anciens locaux » de la Maison. Une militante CGT se présente, il l'écoute, puis rappelle, comme pour gagner sa confiance, qu'il a été un des mécènes de la Fête de

l'Humanité du Parti communiste français – tout en offrant aux dissidents anti-communistes chinois une maison à Paris. L'immortalité ne se grave pas seulement dans les monuments, mais aussi dans l'histoire des Hommes.

## AVANT QUE NOUS NE DISPARAISIONS

Mais pour Bergé, l'éternité a toujours été une affaire de couple. Le couple Bergé-Saint Laurent, tel qu'il est montré dans le film de Meyrou, est un couple éternel et dorénavant platonique. Yves Saint Laurent y apparaîtrait comme une créature fragile, que l'on admire tel un vieux génie au talent indiscutable et qu'on vénère comme un dieu. Et dont Pierre Bergé serait le pape. À lui de faire en sorte que son dieu soit le plus grand et le plus incontestable de tous. Le parallèle religieux, même christique, tant le corps en souffrance d'Yves Saint Laurent évoque celui de Jésus dans sa Passion, est omniprésent. En témoigne cette scène : une grande table dans une immense salle vide et sombre, éclairée comme une peinture de Leonard de Vinci. Tous les proches collaborateurs de la Maison sont là. Au centre, face à face, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent. Pierre porte un toast à Yves, pour son anniversaire. La célébration à des allures de Cène. Malgré sa puissance formelle, la séquence a quelque chose de triste. Le film porte la mélancolie de ses icônes. Le réalisateur filme les derniers instants d'une haute société de la couture parisienne. Les historiens le savent, la mode globalisée faite de compagnies multinationales prendra la suite. À la fin des années 1990, la marque Saint Laurent rejoindra le Groupe PPR, bientôt rebaptisé Kering. Mais Meyrou n'est ni vindicatif ni nostalgique. Comme Visconti filmant les dernières années de l'aristocratie italienne dans *Le Guépard*, il filme, avec la dureté de l'objectivité et la douceur de la mélancolie, les dernières années d'une autre noblesse, elle aussi consciente de sa propre vanité. Ainsi, Saint Laurent perdra son Yves, suivi quelques années plus tard par son premier évêque Pierre Bergé. Mais si Yves Saint Laurent a maintenant à Paris son musée, toujours pas d'avenue Pierre-Bergé à l'horizon. L'obélisque de la place de la Concorde, elle, a toujours son pyramidion...

**Écrit par Pierre Charpillot de *Bande à part*, le 14 novembre 2018.**

**Olivier Meyrou filme les dernières semaines de la maison de couture YSL avant le départ de son vieux maître, monsieur Yves Saint Laurent, dans ce documentaire traversé par une autre figure, celle de Pierre Bergé.**

*Documentaire français, 1 h 13*

La main hésite longuement, puis esquisse, en quelques traits limpides, le mouvement stylisé d'une robe. La caméra se concentre sur ce fragment, saisi dans son jaillissement furtif, au moment même où le geste prolonge la pensée. Trois coups frappés à une porte. Une voix sourde répond. Le cadre s'élargit, laisse apparaître le visage chiffonné, le regard las d'Yves Saint Laurent que l'on vient de tirer de ses rêveries.

Première séquence d'un film sur les deux dernières années du grand couturier fantomatique à la tête de sa maison. On le retrouve plus tard, à contre-jour, de profil, interrogé par la journaliste Janie Samet, dans sa suite new-yorkaise, affirmant qu'il veut « parvenir aujourd'hui à une élégance très pure, très simple, très lumineuse, qui passe d'abord par l'élégance du cœur ». Il goûte désormais, dit-il, la sérénité d'être débarrassé des angoisses qui ont dévoré sa vie. Comment le croire ?

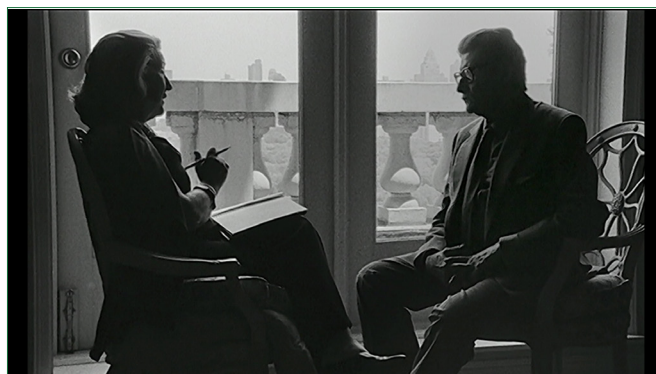
#### **DE LA MÉLANCOLIE AU CONTRÔLE DE SON IMAGE**

Quand, à la fin du XXe siècle, Olivier Meyrou filme cet artiste, tordu comme un arbre foudroyé, la tête dans les mains, perdu dans ses pensées, à la recherche du trait de génie, il opte pour le noir et blanc qui confère à ses images, saisies après une longue attente, une valeur historique et sépulcrale. Le regard douloureux d'Yves Saint Laurent ne s'éclaire que lorsque la beauté sculpturale d'un mannequin s'accorde à la grâce de ses drapés.

Célébration s'insinue dans l'institution Yves Saint

Laurent, dominée par le gardien du temple, le commandeur Pierre Bergé, tuteur vigilant, omniprésent, des destinées de la marque, qui tient sous sa férule l'empire de son mentor. Interventionniste, cassant, cultivant sa stature, il est aussi celui qui parle le mieux du mystère Yves Saint Laurent, de ce « somnambule qu'il ne faut surtout pas réveiller ». Il s'est assigné pour tâche de le laisser marcher sur les toits, veillant à l'empêcher « de glisser et de tomber ».

Pierre Bergé alterne tous les registres : de la séduction à la brutalité, de la mélancolie au contrôle de son image, visiblement soucieux que le cinéaste voit bien sa part, capitale, dans cette histoire prestigieuse qui s'achève avec la préparation fébrile et colorée des derniers défilés, des ultimes réceptions, des discours d'adieu.



**Ecrit par Jean-Claude Raspiengeas de La Croix, le 13 novembre 2018.**

## PROJECTIONS:

- JEUDI 24 JANVIER À 20H45
- VENDREDI 25 JANVIER À 10H30
- SAMEDI 26 JANVIER À 12H
- DIMANCHE 27 JANVIER À 13H45

Les rencontres  
du film d'art

24 - 27 janvier 2019 • 6<sup>e</sup> édition



© Paris Arts Observatory